

1852

1 - 1

J-B. Gaut à F. Mistral

(17 juillet 1852)

Mon cher Monsieur,

Excusez-moi, si je n'ai pas répondu plus tôt à votre aimable missive; vouloir n'est pas toujours pouvoir, et les affaires, hydre toujours renaissante, vous assiègent tant, quelquefois, de leur mille têtes, qu'on ajourne forcément l'agréable. Mais je me hâte de vous faire oublier ce retard en entrant, le plus vite possible, en conversation avec vous.

Je suis heureux, mon cher Monsieur, que mon article, fait à la hâte, ait pu vous plaire, et je suis plus charmé encore qu'il m'ait fait servir d'intermédiaire pour me mettre en relation avec vous. J'avais en haute estime, depuis longtemps, votre talent comme poète provençal, et c'est une véritable bonne fortune pour moi que de faire connaissance avec votre personne. Je vois avec plaisir que vous n'êtes pas un *mistral* morose et grondeur, mais un *mistral* d'été à l'haleine rafraîchissante, qui fait murir les moissons et facilite la récolte en *voulant* (1) sur l'aire. Avec un souffle aussi bien inspiré, vous ne pourrez faire autrement que d'accueillir avec enthousiasme l'idée du Congrès poétique. Il faut que cette pensée se réalise. Je viens d'adresser à Roumanille une espèce de programme qu'il vous soumettra probablement. Je l'engage à former un comité organisateur qui publiera une circulaire pour inviter tous les troubadours de Provence à accourir à ce tournoi littéraire. Le comité sera chargé ensuite de tous les détails de l'organisation de la réunion. J'adopte complètement votre projet, pour l'avenir, de ressusciter les cours d'amour dans les romérages de nos récentes communes rurales. Mais pour cette année, notre réunion sera plus modeste; car nous avons surtout pour but de faire connaissance les uns avec les autres et de jeter les premiers fondements de notre institution. Néanmoins, quoique ce soit tout à fait une fête de famille, nous la rendrons aussi poétique qu'il sera possible. Nous ferons de grandes libations de vers, sans préjudice de quelques unes plus liquides encore. Nous nous souviendrons des conseils que vous donnez dans votre charmante pièce *sous la trio. Flasquejarem un paou, Foutrem un bouen coou de dents* (2), en l'honneur des muses. Et au dessert, quand la *pipetto* ou le cigare feront monter leur encens au nez de l'apollon provençal, la chansonnette pourra prendre une tournure un peu égrillarde, lever sa robe jusqu'au mollet et nous égayer par